

Bulletin d'histoire politique

Débat: deux textes à propos de Jocelyn Létourneau, Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, 198 pages

Stéphane Legris



Volume 9, numéro 3, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060492ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060492ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Legris, S. (2001). Débat: deux textes à propos de Jocelyn Létourneau, Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, 198 pages. *Bulletin d'histoire politique*, 9(3), 137–140. <https://doi.org/10.7202/1060492ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Débat: deux textes à propos de

Jocelyn Létourneau, *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, 198 pages.

STÉPHANE LEGRIS
Étudiant au doctorat
Université du Québec à Montréal

Le projet que se propose Jocelyn Létourneau dans cet ouvrage est ambitieux: réfléchir sur la possibilité de rénover le grand récit historique des Québécois et « préciser dans quel sens ce récit pourrait être amendé, remanié ou rectifié ». Plus précisément, Létourneau s'engage dans une réflexion portant sur le défi d'une mise en narration du passé des Québécois « dans l'optique de la production d'une société meilleure et dans la perspective aussi de la constitution d'un héritage émancipateur pour les Québécois de demain ». Bref, l'historien cherche à examiner, à travers un ensemble de six textes, dans quelle mesure et de quelle façon le passé des Québécois peut (devrait) être articulé afin de permettre à ceux-ci de « passer à l'avenir ».

S'il est impératif pour Létourneau de repenser le grand récit des Québécois, c'est parce que ces derniers, mentionne-t-il dans son essai liminaire, entretiennent une relation difficile avec leur passé. En fait, la mémoire des Québécois serait une mémoire malheureuse marquée par le sceau de la douleur et de l'empêchement. Partant de ce constat, Létourneau se lance dans une réflexion sur le devoir de mémoire et sur l'oubli où, en retournant la question dans tous les sens, il s'attaque à cette aporie: « comment se souvenir en oubliant et comment oublier en se souvenant, avec en tête l'idée

que, à la fin, la tension entre l'ancien et le nouveau doit être résolue au bénéfice de l'avenir ».

C'est dans le premier essai qu'est développée la majeure partie de l'entreprise théorique visant à résoudre l'aporie qui préoccupe Létourneau. Ce dernier propose de mettre en récit le passé de manière à dégager le capital de bonté enfoui dans l'ayant-été pour qu'enfin les Québécois s'affranchissent d'une certaine représentation d'un passé réputé difficile et malheureux. Reconnaître qu'il existe aussi un pôle positif au passé des Québécois ferait en sorte d'amener ceux-ci à sortir de l'impasse mémorielle dans laquelle ils se trouvent et qui leur est inspirée, avance Létourneau, « par leurs grands intellectuels — savants et poètes par trop nostalgiques d'une refondation apparemment manquée ou continuellement reportée des leurs [...] ».

Selon l'auteur, cette nouvelle mise en récit ne signifie pas pour autant le reniement du passé de nos ancêtres. Sa proposition va plutôt dans le sens suivant : « l'histoire et la mémoire doivent être tout à la fois reconnaissance et distance ». C'est ainsi qu'est rendu possible le travail de deuil auquel doit se livrer le Québécois afin de se libérer de ce lourd fardeau du passé qui ferait de lui un endeuillé. Cette conception de l'histoire et de la mémoire chez Létourneau est soutenue par l'idée que le passé doit être « continuellement racheté dans l'action et le questionnement présent des contemporains, et ce, en vue de la construction d'un avenir ouvert ». En d'autres mots, « se souvenir d'où l'on s'en va, c'est se donner les moyens de penser le passé en le pansant, c'est y chercher un élan qui permette de dépasser les tourments anciens plutôt que d'y revenir constamment ».

On l'aura certainement déjà compris : qui d'autre, aux yeux de Létourneau, que l'historien pour rendre et transmettre ce récit émancipateur. Pour l'auteur, l'historien est décrit, entre autres, comme la « personne la plus qualifiée pour assurer l'accomplissement effectif du passé dans le présent sur un monde éthiquement et scientifiquement rigoureux ». De telle manière que l'historien aurait la tâche de « faire passer le passé » dans une « histoire qui est porteuse d'avenir et d'espoir ».

Nous croyons que cette position, bien qu'elle puisse être défendue, s'avère tout de même assez idéaliste. La prise en charge de la signification du passé par l'historien, qui sous-tend un investissement éthique, se révèle une tâche très lourde qui ne devrait pas incomber à lui seul. À cet égard, la réflexion de Létourneau sur le rôle de l'historien minimise, à notre avis, une des dimensions essentielles de la création du sens : le rôle du récepteur. En disant que l'historien est « celui qui, *mieux que quiconque*¹, peut aussi concilier l'apparente contradiction existant entre la perte et le gain de sens dans l'évolution des choses et la succession des générations », Létourneau fait de celui-ci à la fois l'interprète et le juge du passé. Sur ce point, nous estimons que la

réflexion de Paul Ricœur apparaît plus complète en ce qu'elle intègre le récepteur dans la chaîne de la création du sens en accordant la tâche « au destinataire du texte historique de faire en lui-même et au plan de la discussion publique, la balance entre l'histoire et la mémoire »². Somme toute, Létourneau peut placer l'historien très haut dans la chaîne interprétative du passé, il n'en demeure pas moins que c'est le « citoyen qui donne une suite aux événements du passé »³.

À la suite de ce premier texte à saveur théorique assez dense, Létourneau développe sa propre mise en récit historique qu'il prend soin de construire en s'opposant à la fois aux positions de Gérard Bouchard, à celles présentes dans l'historiographie canadienne ainsi qu'à celles retrouvées chez certains « initiateurs de conscience historique » tels que Serge Cantin et Fernand Dumont. En faisant la critique de ces positions qui apparaissent à première vue plutôt hétéroclites, Létourneau vise à démontrer qu'elles s'appuient toutes sur une certaine conception de la nation qui fait en sorte qu'elles ne rendent pas pleinement la complexité du sens de l'expérience canadienne et de l'expérience québécoise.

La critique adressée à Gérard Bouchard tient au fait que son entreprise interprétative serait minée, dès le départ, par l'idée que le Québec est une nation inachevée. Ainsi, le récit proposé par Bouchard ne saurait être émancipateur et ne rendrait pas compte adéquatement de la complexité de l'expérience québécoise. Cette narration aurait la maladresse de demeurer, toujours selon Létourneau, dans le paradigme de la survivance, le passé des Québécois étant encore aussi lourd à porter. Sensiblement les mêmes reproches sont adressés à Cantin et Dumont qui auraient trop tendance à faire ressortir les maux du passé offrant ainsi une triste représentation de notre condition en tant que groupe où se côtoient les termes « de destin raté, de parcours brisé ou infléchi, de décrochage confus, d'itinéraire empêché par les autres et par soi-même ». Enfin, l'historiographie canadienne n'offrirait pas de représentation globale plus satisfaisante ayant aussi « cette manie, récurrente dans l'histoire intellectuelle et politique du pays, de vouloir faire avec le passé et le présent du Canada une chose que ni ce passé ni ce présent ne peuvent rigoureusement soutenir ».

Létourneau croit pouvoir dépasser le problème d'une mise en narration émancipatrice de notre passé en y inscrivant l'ambiguïté de l'expérience historique canadienne et l'ambivalence comme « lieu d'êtres historique des Québécois ». Selon l'auteur, l'ambivalence et l'ambiguïté ne devraient pas être perçues comme les responsables d'une supposée « faillite nationale » mais plutôt comme les témoins de notre « *parcours original* »⁴. En somme, cette façon d'envisager notre histoire est ce qui permet à l'auteur « de représenter l'aventure canadienne comme une histoire de possibilités », et de

vanter les bienfaits de l'ambivalence des Québécois comme une source d'épanouissement.

L'utilisation de ce modèle permet à Létourneau de livrer quelques interprétations sur la situation du Québec d'aujourd'hui. Pour ce dernier, « le Québec occupe [...], à l'intérieur de la fédération canadienne, une place qui est et qui reste effectivement centrale, voire unique ». De même, il existerait présentement « chez les Québécois d'héritages autres que canadien-français, une disposition, voire une disponibilité, en faveur du Québec qui n'a jamais été aussi grande ». À écouter Létourneau, Pierre Elliott Trudeau aurait gagné son pari qui était « d'amener les siens, les francophones du Québec au premier chef, à dépasser leur condition minoritaire dans la reconquête de leur identité canadienne ».

Envisageant la situation du Québec de cet œil, Létourneau arrive à la conclusion que l'option indépendantiste devrait être remise. Selon lui, ceci aurait pour effet d'accélérer « le rapprochement des francophones et des non-francophones autour d'une plate-forme politique partagée, voire de raisons communes ». Ce qui est prôné ici par Létourneau n'est ni plus ni moins que le *statu quo*. Bien que l'auteur donne la leçon à Gérard Bouchard quant au respect de « l'équilibre acceptable entre la valeur scientifique de l'interprétation et sa vertu politique », Létourneau, grâce à la mise en place d'un système théorique qui paraît à première vue assez séduisant⁵, formule des interprétations qui ressemblent à un plaidoyer en faveur du *statu quo*. Même s'il tente de minimiser les implications politiques de son modèle interprétatif, il n'en demeure pas moins que Létourneau, par la création de son nouveau paradigme, offre la possibilité à ceux qui, comme lui (bien qu'il prenne le soin de s'en garder à plusieurs reprises au cours de son texte), veulent reléguer l'idée d'indépendance aux oubliettes.

Comme on peut le constater, le travail de Létourneau touche à plusieurs thèmes — tels la mémoire et l'histoire, l'identité, le concept de nation en histoire, etc. — qui sont au cœur de maints débats intellectuels d'aujourd'hui. Le mérite de cet essai est sans contredit d'inscrire ces différentes problématiques à l'intérieur d'un contexte québécois (voire canadien). À vouloir embrasser toutefois trop large, Létourneau ne parvient pas à développer de manière convaincante tous les thèmes qui sous-tendent son questionnement initial: le réaménagement du grand récit historique des Québécois.